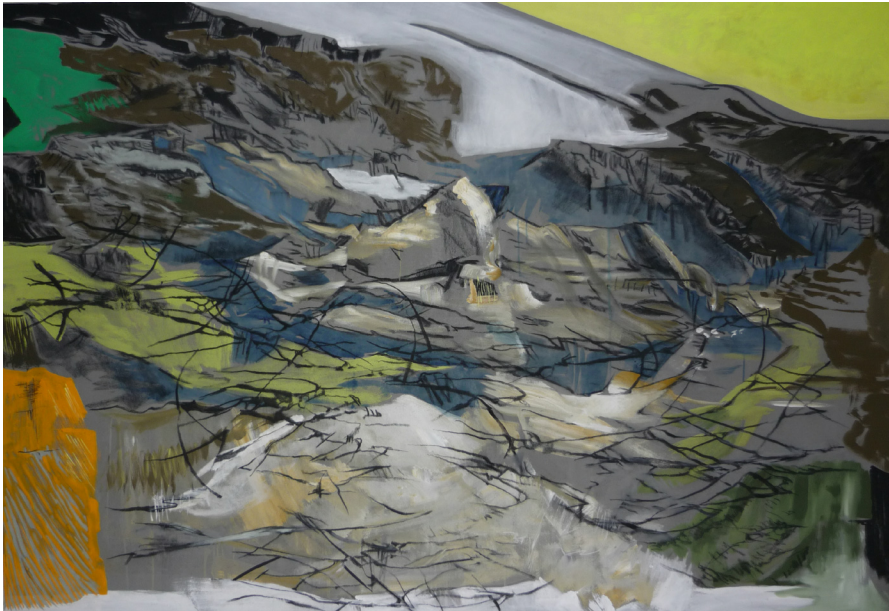


Attention : Ce n'est pas une promenade !

Une excursion dans un nouveau tableau de Wieland Zeitler

Se promener, c'est une activité plutôt agréable qui invite à prendre son temps, à se laisser aller tout en restant sensible aux stimulations de l'extérieur. Nous savons que Wassily Kandinsky souhaitait que le spectateur se promène dans ses tableaux.

J'aimerais vous inviter à passer un peu de temps avec et dans un des nouveaux tableaux de Wieland Zeitler. Mais je vous mets en garde d'avoir des attentes trop exagérées – il n'est pas question de flâner agilement sur des chemins connus.



Vous vous trouvez devant un plan en grande partie couvert de formes géomorphes. À la première vue assez furtive, vous croyez pouvoir déceler des rochers ou des montagnes, peut-être même des horizons et probablement ce bout d'un ciel étrangement jaunâtre.

Mais tout d'un coup vous plongez dans une inquiétude en voyant ces entrelacements de lignes noires qui se superposent au fond coloré du tableau. Ces lignes ne sont pas des limitations ni font-elles des contours qui donneraient un sens ; elles sont plutôt les traces d'un geste nerveux du peintre qui dessine une deuxième surface très succincte au tableau déjà peint.

Vous le sentez, ce paysage sur le tableau est bien plus qu'une coulisse de votre fantaisie, il vous lie le souvenir à beaucoup que vous avez pu voir lors de nombreuses années. Il y reste un état peu clair, vous percevez le semblant d'inachèvement comme étant un manque de perfection, et cela vous déconcerte. Vous êtes tentés de perfectionner les sujets du tableau selon vos expériences ou vos aspirations.

Mais le tableau n'est que ce qu'il est ; c'est vous qui êtes actifs pour essayer de retrouver le connu, afin d'acquérir la certitude dont vous avez besoin pour vous orienter ou élucider les choses.

Votre regard se calme, se ralentit ; il s'attarde sur les différentes parties du tableau, vous essayez de déchiffrer

des choses réelles, vous croyez reconnaître des détails qui semblent être des contours familiers.

Le blanc vous rappelle les pics de montagnes enneigés, des collines, des pentes - se transformant subitement en cascade bouillante d'écume, qui se jette dans les profondeurs. Puis vous soupçonnez une vallée où on pourrait vivre à l'aise. Mais est-ce que ce sont vraiment des maisons, que vous croyez reconnaître ? Ou seulement des rochers dans un environ peu accueillant ?

En fait, vous êtes toujours devant ce tableau, irrités, et vous essayez de donner un sens à cet entrelacement de lignes. Il n'y a pas d'aide, pas de repère. Il n'y a pas un fil qui pourrait vous guider à travers ce labyrinthe ; au mieux vous reconnaissez les traces d'un mouvement. Vous constatez que votre position devant le tableau vous rend plutôt confus qu'elle vous éclaire quelque chose. Vous devez peut-être essayer de comprendre cette première irritation comme une offre d'aller plus loin dans votre réflexion, de réfléchir avec et dans le tableau, que d'y voir une barrière ou un refus.

Afin d'y parvenir vous devez entrer dans le tableau.

Mais ce n'est pas si simple que ça. Où entrer ? Où trouver un accès ? Suivre quelle perspective ? Le tableau ne vous donne pas d'accès visible et en même temps vous constatez que rien n'est barré. Vous pouvez entrer n'importe où vous le voulez, mais à votre propre risque.

Si vous croyez d'être enfin entrés dans le tableau, quelque part sur un terrain presque solide, vous n'y retrouverez aucun repère qui pourrait vous renseigner de la direction. Vous vous trouvez entre tous les points fixes ; il n'y a pas d'horizon qui pourrait vous servir de point d'orientation, aucun plan vous n'est vraiment familier, les couleurs qui semblent apporter un sens suggèrent des objets à portée de la main, et hors de la portée en même temps. Le paysage, que vous avez pensé reconnaître, n'est qu'un intervalle, intensifié par les lignes noires qui semblent planer au-dessus.

Comment avancer ?

Il se peut que le tableau ou au moins son espace s'explique, quand vous l'approchez d'une façon aléatoire, en prenant le hasard dirigé comme principe qui guide vos actions.

Ainsi, le chaos présumé peut se déchiffrer comme un format délimité, qui réfère à un cadre paramétré et structuré. Le hasard dirigé vous reflète une offre de plans et de semiplans – le total étant aussi porteur de sens que ses composants. Mais les pensées fondamentales de la composition ne s'explorent pas par des décisions sur des choix alternatifs, elles sont tracées déjà dans l'organisation des règles d'un jeu complexe. Vous n'avez pas la chance de comprendre l'espace du tableau par moyen des règles classiques de la peinture, cela ne vous mènera jamais à un résultat explicite et durable – il s'agit plutôt de la corrélation variée d'évènements qui se produisent en même temps.

Et c'est là que les lignes qui semblent planer au-dessus du tableau rentrent en jeu. C'est l'aspect du temps qui rentre en compte, plutôt la simultanéité d'évènements asynchrones – je me sers de ce terme comme tentative d'interpréter les moments précis et les déroulements des mouvements dans l'espace.

Vous pouvez interpréter les lignes noires comme étant des traces d'une vue furtive; elles ne représentent pas, comme je l'ai déjà constaté, des contours ou cadres figés, mais elles mènent leur propre existence, qui renvoie à la naissance et disparition synchrone, un tableau rapide superposé au tableau lent, dans lequel les espaces et les sections suggèrent la constance. D'une part, le tableau vous montre la simultanéité du fond et du tissu de lignes, de l'autre part il renvoie à l'aspect non-synchrone qui résulte de l'opposition du regard contemplatif et furtif.

Alors ce tableau reflète la situation dans laquelle nous nous trouvons, lorsque nous essayons d'ordonner les impulsions ou les stimulations sensuelles, qui nous assaillent au quotidien, dans le sens de comprendre la réalité qui nous entoure. Vous pouvez le prendre comme un exercice de lâcher vos habitudes de perception chéries ou celles auxquelles vous vous êtes entraînés, mais cela vous rappelle en même temps que rien n'est vraiment sûr, à part de la fin.